

v

## Les thèses récemment soutenues



Kelsey Rubin-Detlev, *The Letters of Catherine the Great and the Rhetoric of Enlightenment* [*Les Lettres de Catherine II et la rhétorique des Lumières*] (sous la direction d'Andrew Kahn, Université d'Oxford).

Cette thèse propose une nouvelle analyse du corpus épistolaire de Catherine II de Russie selon laquelle ces lettres constituent non seulement des documents historiques, mais aussi des écrits à valeur littéraire. La célèbre correspondance avec Voltaire y est examinée, ainsi que des lettres que l'impératrice a envoyées aux rois, aux amants, aux hommes de lettres français et allemands, aux diplomates, aux subordonnés. Ce travail cherche à démontrer comment l'impératrice emploie cette forme littéraire clé du XVIII<sup>e</sup> siècle – la lettre – comme outil qui sert à la fois à intervenir dans la vie politique et culturelle de l'Europe et à façonner sa propre image auprès de publics variés. Le style des lettres est souvent contrasté : Catherine établit un équilibre entre le ton charmant de la sociabilité mondaine, d'une part, et, de l'autre, l'affirmation du pouvoir et du statut de l'impératrice en tant que « grand homme » sur la scène historique. Le jeu entre ces deux visages de l'impératrice, la sociabilité et la grandeur, définit son usage unique de la forme épistolaire et la manière dont il concourt à la création d'une image de « monarque éclairé ». Catherine exhibe sa maîtrise du genre épistolaire et de la situation politique en manipulant habilement tous les éléments de la lettre, du choix de la langue de rédaction jusqu'aux considérations relatives à l'étiquette ainsi que les aspects matériels des échanges. Son style vivace et séducteur, aussi bien que son air imposant de « grand homme » des Lumières, dérivent de modèles littéraires qu'elle s'approprie à partir de ses lectures. Cherchant à transmettre cette double image de soi aux lecteurs les plus disposés à l'accepter, Catherine gère attentivement la circulation de ses lettres : la lettre au XVIII<sup>e</sup> siècle étant située à mi-chemin entre le public et le privé, l'impératrice s'en sert avant tout pour s'acquérir une réputation parmi les élites culturelles et sociales. Catherine écrit donc principalement pour être lue par un public limité, non pas pour voir ses lettres imprimées de son vivant. Mais, en même temps, elle travaille à contrôler son image de célébrité européenne de manière indirecte, par l'intermédiaire de ses correspondants, et elle n'oublie jamais le regard de la postérité. La Révolution française remet en cause les idées les plus chères à l'impératrice, troublant de même le caractère de ses échanges avec les élites européennes, et la conception de ce qui constituait la gloire. Néanmoins, jusqu'à la fin de sa vie, Catherine conservera dans sa correspondance son style contrasté, sociable et majestueux – un moyen de choix pour s'inscrire dans l'histoire.

Kelsey Rubin-Detlev